



Manuel Valls, à Levallois-Perret, en juin 2012. Valérie Pécresse, à Noisy-le-Grand en mai 2021. La veste bleue d'Angela Merkel à Berlin, en septembre 2021. Joe Biden et Kamala Harris à la Maison blanche, à Washington, en mai 2021. PHOTOS ABACA, AFP, ALBERT FACELLY, REUTERS

●●● cette variable est souvent occultée, alors qu'elle joue un rôle peut-être plus important qu'on ne l'imagine. La beauté exerce une discrimination invisible en créditant ses détenteurs des plus belles qualités. Cet «effet de halo» est prouvé par des travaux anglo-saxons qui démontrent que l'on confère aux belles personnes une présomption d'intelligence, de compétence, d'honnêteté, etc. Selon une étude finlandaise datant de 2010, les candidats les plus séduisants bénéficient d'une plus-value de 15% et 20% aux élections municipales et parlementaires. Cette variable esthétique pèserait plus lors de l'élection est présidentielle, comme la présidentielle. Le scrutin uninominal participe de ce processus d'individualisation et de personnalisation de la vie politique qui a cours en France, et dans toutes les démocraties d'ailleurs, depuis pas mal de décennies déjà. Mais retenons que le physique est une variable parmi d'autres. Il ne fait pas tout. Prenons le cas Macron par exemple : malgré son excellente communication politique, aurait-il été élu sans l'affaire Fillon ?

**Vous démontrez que la volonté d'avoir une apparence flatteuse, dans l'exercice ou la conquête du pouvoir, n'a rien de nouveau.**

Il y a en effet trois âges successifs. Le premier est celui de la beauté institutionnalisée. De Toutankhamon à Louis XIV, le monarque est beau parce qu'il a du pouvoir. Les portraits du Roi-Soleil étaient tellement idéalisés qu'on en a oublié une certaine réalité biologique : celle d'un homme mesurant 1 mètre 60, rehaussé par des talons rouges et des perruques d'apparat. Plus tard, l'essor de la télévision coïncide avec la personnalisation de la beauté. La télé impose l'image, assure le primat de la vue et de l'ouïe (dans une moindre mesure) dans l'espace public et politique. On le voit bien avec John Fitzgerald Kennedy aux États-Unis, dans les années 60. JFK incarne alors cette beauté radieuse au plus haut sommet de l'Etat. En France, Valéry Giscard d'Estaing prend à bras-le-corps ce nouvel outil et joue de cette télégenie pour l'emporter face à François Mitterrand, en 1974. Avec les réseaux sociaux, on arrive à un troisième âge : celui de l'avènement d'une beauté célébrée, façonnée, mais aussi menacée. Dans cette nouvelle ère de surexposition, le corps présidentiel n'est plus un tabou en tant que tel. Voir Nicolas Sarkozy, à peine élu en 2007, en sueur après son footing, a contribué à désacraliser le corps et la fonction du président. A présent, le corps du prince peut être pris pour cible. J'en veux pour preuve l'épisode des bourrelets de François Hollande en une de *Voici*, en été 2014.

**Depuis les années 2000, un idéal corporel jeune et sveltes semble s'être imposé.**

Il y a une période qui a vu émerger, dans de nombreuses démocraties, une forme de renouveau dans le personnel politique. Barack Obama, Alexis Tsipras, Matteo Renzi ou encore Emmanuel Macron sont au-

## «Selon une étude finlandaise, les candidats les plus séduisants bénéficient d'une plus-value de 15% aux élections municipales.»

tant de candidats victorieux qui ont incarné une forme de rajeunissement du personnel politique. Les travaux de sociologie et d'analyse politique s'accordent à dire que la jeunesse constitue un atout. Et la consécration du corps mince accompagne le culte de la jeunesse. L'âge avancé est, au contraire, perçu comme un handicap. Ce qui n'a pas empêché les Américains d'avoir deux candidats plus que septuagénaires à l'élection présidentielle... Sans forcément remettre en question le processus en marche. Rappelons que Biden, critiqué sur son âge, a choisi comme vice-présidente Kamala Harris qui, elle, correspond au rajeunissement du personnel politique, à la fois au sommet des Etats et dans les assemblées parlementaires.

**Le rajeunissement à un autre pendant : la féminisation de la classe politique. Dans votre livre, vous constatez qu'en France, à partir de 2007, une génération de ministres à la féminité assumée est propulsée – Louboutin aux pieds pour certaines – sur le devant de la scène.**

Ces escarpins ont été l'emblème d'une génération montante de prétendantes comme Nathalie Kosciusko-Morizet, Rachida Dati (nommées par Sarkozy) et Fleur Pellerin (nommée par Hollande). Ces stiletos à semelle rouge incarnent l'élégance à la française et symbole du luxe. Chez Rachida Dati, ministre de la Justice, elles sont le symbole d'une ascension express, puis de la polémique et de l'excès. Elle pose dans un palace parisien en robe Dior et talons aiguilles. «La garde des sceaux à champagne» titre *Le Canard enchaîné*, en 2007. Ce registre vestimentaire est aujourd'hui derrière nous. Entre-temps, il y a eu l'affaire des costumes de François Fillon qui, ajoutés au «Penelope gate», ont posé la question de la décence et de la moralisation de la vie publique. Si on ajoute à cela le mouvement des gilets jaunes, on comprendra que toute forme d'exhibition ostentatoire de luxe serait à présent mal perçue. En 2017, le candidat Macron s'affiche avec des costumes à 450 ou 500 euros dégotés chez un petit tailleur de la rue d'Aboukir : cet élément a été largement médiatisé par ses chargés de communication, afin de mettre en avant le registre de la modestie, de la retenue et de l'économie.

**Les perceptions du corps en politique varient selon le genre. Vous écrivez que les femmes doivent déjouer plus d'obstacles. Pourquoi ?**

Le corps féminin est scruté, tandis

que celui des hommes est invisibilisé. Des études de consœurs analystes politiques ont démontré que les portraits journalistiques de femmes politiques commencent, le plus souvent, par une description physique, contribuant à faire de leur corps un obstacle et un piège. Elles ont, en effet, trop souvent été enfermées dans leur corporéité, voire érotisées. La couverture de *Voici* intitulée «Sexy Ségol», participe ainsi à «bimboïser», c'est-à-dire hypersexualiser, Ségolène Royal. Nathalie Kosciusko-Morizet, Najat Vallaud-Belkacem, Rama Yade ont pu faire l'expérience d'être taxées de «courtisanes». Il y a toujours une forme de suspicion, l'idée que si elles sont là, c'est le fait du prince et pas tant pour leurs compétences. Cécile Duflot, vêtue d'une robe à fleurs à l'Assemblée nationale, a essayé les sifflets machistes des députés.

Face à ce piège, les candidates à la présidentielle 2022 comme Anne Hidalgo vont jouer la carte de la sobriété et de l'expérience. Pécresse, à la tête des Républicains, après sa victoire à la primaire, met en avant expertise et compétence, celle d'ex-ministre et de présidente de la région Ile-de-France, une des plus grandes d'Europe. Tout l'enjeu pour les candidates sera d'aller vers le privilège masculin de la neutralité du corps. L'exemple d'Angela Merkel est très parlant. Elle affiche un corps neutre avec un vestiaire stéréotypé : uniforme veste-pantalon. Seule la couleur varie. La chancelière porte un vêtement ajusté à sa conception de sa fonction et de son rôle, elle dissocie ainsi son corps officiel normé (gravité, efficacité et officialité), de son corps privé qui n'est pas médiatisé. Cette pasteurisation des apparences s'observe également chez les hommes. Une fois à Matignon, Manuel Valls abandonne définitivement ses costumes ton sur ton, ses cravates saumonées et pannes. Les ministres sont tous peu ou prou habillés de la même façon, dans l'absence de toute extravagance. François Fillon, Edouard Balladur et Michel Sapin par exemple s'accordent comme unique coquetterie des chaussettes de couleur. Rouge pour les deux premiers, et rose pour le dernier.

**Si la féminité doit être neutralisée, la virilité exacerbée a de beaux jours devant elle, comme le montre la campagne d'Eric Zemmour ou celle de Donald Trump avant lui...**

Adeptes de la lutte des clairs, Trump et Zemmour mettent en scène une forme de virilité ostentatoire. Les chercheuses Elsa Dorlin et Catherine Achin relevaient déjà en 2008, dans la revue *Raisons politiques*, à propos de Sarkozy, cette forme de «masculinité mascaradée». La virilité mascaradée de Zemmour est à mettre en perspective avec le contexte de revendication féministe incarné par #MeToo, contre lequel il s'insurge. Mais à la différence de Donald Trump, Eric Zemmour mobilise un versant plus intellectuel et lettré, dans la droite lignée du patrimoine politique de la France. ◆